

« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ÉCRITURE »

© Béatrice Libert

« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »

Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture ?

Notre expérience nous a permis de mener des ateliers consacrés à la poésie comme à la prose, mais nous n'évoquerons, ici, que ceux de poésie. Il y a plusieurs manières de les concevoir, cela va sans dire. Idéalement, l'atelier est un espace où s'élabore, à son propre rythme, une parole personnelle qui peut être, ou non, confuse, entre résistance et ouverture ; c'est un espace de respect, d'échanges, d'expériences, de pensées positives, de réflexions, une sorte de « laboratoire » ; un lieu d'explorations tous azimuts, riches des potentialités de chacun. On y affine ses compétences, ses connaissances... C'est un moyen vivant de développer l'expression verbale. Cela peut aller du jeu, avec et sur les mots, au collage, de la parodie à l'extrapolation, de la forme fixe au poème libre, etc.

Le but n'est pas de fabriquer des poètes ou des écrivains, mais de partager ce plaisir du texte bien écrit, de révéler l'infinie potentialité des ressources langagières, d'expérimenter des outils, de favoriser un autre regard sur la langue, de développer une écoute positive qui n'exclut pas une certaine « critique ».

Comme le potier, le menuisier, le boulanger, dont le travail minutieux et patient fait notre admiration, soyons de nobles « ouvriers » du texte, lecteurs et scripteurs, au

« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ECRITURE »

© Béatrice Libert

« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »

sens où l'entendaient, par exemple, les fondateurs de *L'OUvroir de Littérature POtentielle*, dont on déforme parfois les pratiques. L'amour de la langue est un moteur. Quant aux consignes, elles peuvent être joyeusement transgressées, étant là comme repères, rampes de lancement, outils.

Quels sont les bienfaits de l'atelier dans l'apprentissage scolaire ?

Le fait est là : la lecture recule, piétine en tout cas. L'intérêt pour le français s'étiole. Beaucoup de jeunes se sentent démunis, privés d'outils de communication et d'expression verbale. Faut-il les en blâmer ? N'avons-nous pas le devoir de délivrer leur parole, leur imaginaire ? N'avons-nous pas le devoir d'écouter leurs représentations du monde et de la vie, même et surtout si elles diffèrent totalement des nôtres ? L'atelier sert notamment à cela et il peut leur rendre audace, fluidité, assurance, confiance et plaisir des mots comme du partage. Ainsi, le pianiste ou le peintre qui débute et que l'on guide vers la maîtrise de l'instrument. Considérer l'atelier de ce point de vue permet de ne pas placer d'office, sur le même plan que celui de l'écrivain de métier, les écrits qui en sortiront. (A ce sujet, s'il était possible de lire les tout premiers textes d'auteurs renommés, ils ne feraient sans doute pas l'économie de cri-

« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ÉCRITURE »

© Béatrice Libert

« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »

tiques cinglantes.)

Production solitaire ou solidaire ?

Créer seul ou en équipe, tout est faisable, et l'écriture collaborative est d'une aide précieuse lorsque les jeunes se sentent perdus ou lorsque le nombre de participants est très élevé.

Textes bruts ou travaillés ?

Écrire, c'est toujours réécrire. Les manuscrits d'auteurs en sont la preuve, et il faut en montrer. Stephen King lui-même déclare dans « Écrire » : « Écrire est humain. Corriger est divin. »

Il arrive que la page produite ne soit pas satisfaisante. On en pointerait le ou les éléments positifs et l'on formulera quelques suggestions (pas trop) pour remédier aux faiblesses. Une synthèse des points forts repérés dans les productions du groupe constituera un heureux magasin de figures et autres voluptés stylistiques qui enseigneront l'avenir. Il est important de se rappeler que chaque production peut révéler un enseignement utile à tous.

Par ailleurs, nous voulons souligner, dès le départ, l'importance de la lecture des poèmes sources en début d'atelier. Plus elle aura été intense et bien menée, plus la

« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ÉCRITURE »

© Béatrice Libert

« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »

qualité des productions s'en ressentira, surtout dans le cas difficile des consignes imitatives. C'est pourquoi, on nuancera ces dernières en soulignant qu'il s'agit d'écrire *avec* plutôt que *comme*, sauf dans le cas avéré du pastiche. Pratiquée depuis longtemps, l'imitation permet de s'exercer, mais aussi de mesurer l'écart avec l'original. Tout un programme qui nécessiterait des pages de développement, mais nous n'avons pas la place pour cela ici.

Enjeux et limites ?

Certaines personnes ne perçoivent pas suffisamment l'importance liée à l'aspect **formateur** de l'atelier pour les jeunes, et nous le regrettons. Il convient d'en accepter les limites, les blocages pour pouvoir y remédier, les tâtonnements comme les menus exploits personnels. Il arrive que la qualité soit irrégulière. Certaines pages sont « à consommer tout de suite » tandis que d'autres peuvent prétendre à la durée. On en parle avec doigté. A partir du moment où les participants ont été entendus dans leur parole, il est possible de révéler la différence des enjeux textuels, de ce que l'on pourrait appeler « une profondeur de champ ». L'atelier nécessite une grande empathie. Il est aussi le lieu où l'on parle du poème, librement, de manière argumentée. On ne répétera jamais assez qu'il faut varier les approches. En ce domaine, la personnalité même de l'enseignant joue un grand rôle et,

« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ÉCRITURE »

© Béatrice Libert

« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »

forcément, son expérience ou inexpérience !

Pour écrire quoi ?

Nous empruntons la réponse à Francis Vanoye, spécialiste de la question.

Dans la revue *Pratiques* n° 61 de mars 1989, déjà, il note qu'en préalable à ses ateliers, il présente sa conception des quatre sources de l'écriture qu'il considère comme des points de repères utiles dans une pratique personnelle ou de groupe. Chacune correspond, dit-il, à des activités spécifiques, à des types de textes caractéristiques, à des aspects particuliers de notre fonctionnement psychique. Elles ne sont ni cloisonnées ni hiérarchisées ni exclusives. Elles s'entremêlent et se combinent.

L'ordre de présentation qui suit vise à souligner, selon lui, un mouvement de la pensée qui va de l'intériorité à l'extériorité. Cette approche permet, notamment, de pointer les éléments qui bloquent la production textuelle, de la relancer, de la développer. Nous résumons ici l'article et invitons à se procurer cette excellente revue.

« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ÉCRITURE »

© Béatrice Libert

« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »

LES SOURCES DE L'ÉCRITURE
selon Francis Vanoye

1. SOURCE : LE VÉCU PERSONNEL, L'EXPÉRIENCE PASSÉE ET PRÉSENTE

Elle donne lieu à des activités comme la remémoration, l'introspection, l'auto-analyse, l'expression de soi, ici et maintenant. Elle alimente majoritairement des écrits comme le journal intime, l'autobiographie, le récit de thérapie, la correspondance et tout texte lyrique. Ce qui est sollicité de la personne, c'est le souvenir, l'affectif, l'émotionnel, le sensuel, le corps.

2. SOURCE : L'IMAGINAIRE

Les activités en sont les rêveries, les fantasmatisations, les associations spontanées, les résonances, les inventions. Elles alimentent les fictions en prose ou en vers, utopies, fantaisies, mythes, légendes, métaphores, mondes imaginaires, etc. Ce qui est sollicité de la personne, c'est le cerveau droit, siège des opérations synthétiques et associatives.

3. SOURCE : LE SAVOIR

Les activités en sont l'observation, le classement, la différenciation, les types de raisonnement, les textes descriptifs, explicatifs, argumentatifs, etc. Ce qui est sollicité de la personne, c'est le cerveau gauche, pôle idéal du

« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ÉCRITURE »
© Béatrice Libert
« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »

langage (signifié), la mémoire, le système limbique, cerveau social où s'inscrivent les acquis de l'environnement.

4. SOURCE : LE LANGAGE LUI-MEME ET LES TEXTES.

Les activités en sont les manipulations, transformations, retouches tels que copies, parodies, imitations et jeux formels sur la langue.

Ce qui est sollicité de la personne : le cerveau gauche, le pôle matériel du langage (signifiant), la matérialité sonore des mots, autrement dit le corps de la langue.

Sources : « *Pratiques* n° 61 », mars 1989

Le démarrage est souvent difficile et la situation artificielle... alors ?

Les animateurs ont pour mission de surprendre, d'étonner, de susciter un élan, un mouvement de l'esprit et du cœur, de la vie entière en quelque sorte, par des biais nouveaux qui induiront le désir d'ajouter sa page. Ne pas se laisser tyranniser par la raison raisonnante, par le discours dominant de la pensée unique ; ne pas craindre d'évoluer dans l'intuitif, le ressenti, les sensations et les souvenirs, « *d'avancer à tâtons dans la lumière* » (René-Guy Cadou). Ici aussi, répétons-le, s'avèrera capital le texte source, inducteur d'écritures.

« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ÉCRITURE »

© Béatrice Libert

« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »

Invitons à la rêverie. Alors, émotions et mots fertiles remonteront à la surface avec force et naturel. Rêver, c'est aussi créer, susciter une attente, un désir.

La consigne servira de tremplin si nécessaire. On peut aussi mettre en place une activité de déblocage ou proposer des amorces sémantiquement neutres.

Plus tard, la réécriture éclairée aidera le scripteur à voir clair dans son texte, notamment, en révélant structures, procédés et retouches.

Doit-on écrire en « je » ?

Peu importe ! L'infinitif peut aussi réserver de belles surprises. Ou pas de verbe du tout ! Tout est possible ! Voyez, par exemple, Guillevic. Dans « *Paroi* », il publie un poème uniquement constitué d'adjectifs et d'un seul verbe final.

Il est bon aussi de s'imprégner des paroles de Paul Eluard :

« Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel, il faut tous les mots pour le rendre réel. »

Dans cette perspective, réjouissons-nous si l'écrivain, quel que soit son âge, rapatrie dans son texte un vocabulaire inattendu, du verlan, du registre familier, que sais-je encore ? C'est la pertinence de l'emploi qui engendrera saveur et savoir (même étymologie, n'est-ce pas !). Bien entendu, on ne peut demander à un enfant

« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ECRITURE »

© Béatrice Libert

« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »

de dix ans, les mêmes références culturelles qu'à un poète lettré. Je m'insurge quand des adultes, incapables de lire, sous la plume d'un enfant, des traces de sa vie à lui, jugent sa page, en se référant à leurs canons littéraires qui deviennent, en l'occurrence, quasiment des dogmes !

Exemple, cette création conçue « à la manière de » Maurice Carême :

Savez-vous ce qui est rigolo ?
Un chien sur une moto,
Une souris qui mange au macdo,
Un éléphant sur un pédalo,
Un ver de terre qui joue aux mikados
Un dictionnaire sans ses mots,
Un tour de France sans vélo,
Un sumo qui n'est pas gros,
Un basketteur qui joue en solo,
Mais ce qui est encore plus rigolo,
C'est une école sans dirlo.

Tanguy

Comme on le voit, en plus des caractéristiques propres au poème de Maurice Carême lu au départ, l'élève a rapatrié une série de choses qu'il connaît. Et l'on y goûte sa joie créative. Observons la finale humoristique qui en dit long par l'emploi irrévérencieux de « *dirlo* ». Dans un atelier, on ne cherche pas à savoir si le texte est pu-

« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ÉCRITURE »

© Béatrice Libert

« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »

bliable. On ne juge pas son niveau littéraire (à la lumière de quel baromètre ou thermomètre ?). Ces audaces et fantaisies ont une limite, certes, mais aussi un intérêt. Faut-il les rejeter ? A ce compte, les réalisations de nombre de créateurs sont à oublier. De quel point de vue jugeons-nous ? Quelle est la légitimité de la démarche ? Seul le texte bien léché est-il autorisé ? Y a-t-il des niveaux et des contextes de productions différents ? Et en lecture ? Comment et où les poètes ont-ils composé leurs premières pages ? Questions qui méritent réflexions...

Dans une pratique de longue haleine comme c'est le cas au cours d'une année scolaire, on veillera à faire évoluer l'écriture, sens et forme, à offrir des occasions qui favoriseront l'approfondissement de la pensée et de sa formulation. Pour cela, il convient d'insérer les pratiques dans des séquences évolutives.

Aligner une série d'instantanés, est-ce une formulation qui convient ?

Pourquoi pas ? On ne connaît pas l'issue du poème avant de l'avoir écrit. C'est une aventure mystérieuse. De même que l'on écrit « *un mot à la fois* », comme le dit avec humour Stephen King, cette suite peut s'avérer intéressante, surtout si des détails bien choisis créent du relief. C'est le point de vue qui doit être original ainsi

**« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ÉCRITURE »**

© Béatrice Libert

**« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »**

que la charpente textuelle et le style. Préférer les « mots matières »¹, le concret à l'abstrait. Être à l'écoute de la matérialité sonore des mots, de leur association rythmée, sans s'y laisser enfermer, dans un mouvement. Tout cela s'élabore en plusieurs temps, autour de pages lues et commentées, puis lors des retouches personnelles.

Le poème qui nous fascine le plus, c'est peut-être celui dont la forme épouse si parfaitement le fond qu'elle semble avoir disparu...

Dans notre démarche, nous refusons de nous barricader derrière l'écran de fumée que constitue, en poésie, le mot « magie ». Cependant nous reconnaissons que, comme dans la haute gastronomie, la patte du chef, alliée à ses nombreuses connaissances et ses savoir-faire « techniques », fera, de tous les ingrédients réunis, un chef d'œuvre pour notre palais.

Que dire à ceux qui ne se sentent pas de taille à écrire ?

Nous aimons toutes et tous relever des défis. La volonté est une force de progrès colossale. Croire en soi, d'abord et surtout, avec lucidité, mais un peu de folie ne nuit jamais.

¹ « *La matière est l'inconscient de la forme,* » écrit Gaston Bachelard dans « *L'eau et les rêves* », José Corti.

« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ÉCRITURE »

© Béatrice Libert

« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »

Aux enseignants, on doit redire l'importance du projet, même modeste, dans l'incitation à la création. Se rappeler que tous les auteurs ont commencé, un jour, une première page simplement parce qu'ils et elles en avaient envie. Tenter l'aventure. Essayer. Prendre des risques. C'est la meilleure des écoles !

Les enseignants se posent, à juste titre, la question de l'évaluation du travail poétique. Faut-il évaluer ?

Il faudrait tout un chapitre pour répondre et envisager différentes situations pédagogiques. Nous voulons d'abord discriminer deux notions : « noter » et « évaluer ».

Dans le premier cas, « noter » signifie plutôt plaquer un chiffre froidement, sèchement sur un travail créatif. Cela n'a jamais été notre manière de procéder.

Dans le second cas, « évaluer », c'est rendre une estimation argumentée, *critériée*, qui peut, dans un premier temps, être dépourvue de globalisation finale, celle-ci intervenant à tel moment final du travail. (Les enseignants savent distinguer évaluation formative et certificative.)

A quoi cela sert-il ? A se situer. A progresser. A alimenter la réécriture, la réflexion, l'autocritique.

Il ne convient pas de le faire immédiatement. On observera d'abord.

**« QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES
ATELIERS D'ÉCRITURE »**

© Béatrice Libert

**« Mieux lire pour mieux écrire
Mieux écrire pour mieux lire »**

De même demandons-nous pourquoi il faudrait, dans le cadre d'un travail de longue durée, évaluer tous les textes au même moment ? C'est aux enseignants à envisager ces questions, en fonction des situations.

Cependant, nous devons à la vérité de dire que les élèves eux-mêmes réclament cette évaluation. Pourquoi ? Pour diverses raisons bien légitimes dont celle-ci : les ateliers bien mis en place par les enseignants sont généralement fort productifs. Donc, les jeunes souhaitent engranger de bonnes évaluations. Comment ne pas les comprendre ?

À suivre...

Béatrice Libert

2023